
JOURNÉE DE PRINTEMPS

Le samedi 18 juin 2005 s'est tenue à la Maison Heinrich Heine, à la Cité Universitaire de Paris, la Journée de printemps organisée par ATLAS. Elle était intitulée cette année « Enfances ». Après l'ouverture de la journée par Marie-Claire Pasquier, présidente d'ATLAS, Guy Leclercq a proposé une conférence intitulée « Les Aventures d'Alice au pays du merveilleux ailleurs ». Les participants se sont ensuite répartis dans les divers ateliers du matin : anglais avec Dan Laruelle, allemand avec Marie-Claude Auger, espagnol avec Marianne Millon et atelier d'écriture avec Nadine Laporte.

Geneviève Brisac a inauguré l'après-midi avec une conférence intitulée « Écrire sur l'enfance, écrire pour les enfants ». Puis les ateliers ont repris avec Rose-Marie Vassallo pour l'anglais, Chantal Moiroud pour l'italien, Odile Belkeddar pour le russe et Cathy Ytak qui proposait un atelier d'écriture.

Marianne Millon

Une enfance chilienne

Réunis à la bibliothèque de la maison Heinrich Heine qui nous accueille traditionnellement pour la Journée de printemps, cette année sur le thème de l'enfance, une quinzaine de traducteurs pratiquant l'espagnol pour la plupart, ont bataillé tout autant contre la chaleur que contre les mots, grâce leur en soient rendues sur les deux fronts. Personne ne songe à déplorer le « décalage horaire » lié à la conférence de Guy Leclercq sur « Les aventures d'Alice au pays du merveilleux ailleurs », tant l'échange fut intense et passionnant. Nous travaillons sur un passage d'un texte de l'auteur chilien Antonio Skármeta, *La rédaction*, qui a obtenu de l'Unesco le Prix du livre de jeunesse sur la tolérance en 2002. Avant d'être réécrit pour la jeunesse par son auteur, qui démontre parfaitement si besoin était que l'histoire et la réalité politique sont des éléments qui peuvent se conjuguer dans un récit destiné aux enfants, ce texte a connu une première vie en tant que dramatique radio, choisie comme « Dramatique du mois » en Allemagne puis finaliste au Prix Italia, traduite par Laure Bataillon. Il raconte l'histoire de Pedro, un petit Chilien de neuf ans, pendant la dictature militaire. Un capitaine de l'armée est passé à l'école pour donner le sujet de la rédaction : « Ce que fait ma famille le soir ». Cela implique les activités, mais aussi les discussions et les visites reçues. Or, le soir, les parents de Pedro, opposants au régime, écoutent les radios étrangères... Afin d'éviter les affres du suspense aux non-participants à l'atelier, sachez que l'histoire se termine bien : Pedro décrit les parties d'échecs auxquels se livrent ses parents. Ému de voir que son fils, malgré son jeune âge, a compris l'importance de l'enjeu, le père prévoit cependant d'acheter un échiquier dans les plus brefs délais, « on ne sait jamais ».

D'emblée, la discussion se concentre sur le vocabulaire sportif, le passage choisi se déroulant lors d'un match. Le terme anglais original « to shoot » devient « chutear » en espagnol et « shooter » en français. Pedro est-il « la vedette », « la star » des « matchs de foot » ? Une « avancée rapide sur la gauche » n'est-elle pas plutôt une « descente à toute vitesse par la gauche » ? Les « géants » de la défense ne peuvent-ils être remplacés avantageusement par les « grands costauds » ? Lorsque j'ai travaillé sur ce texte, j'ai lu *L'Équipe* (une grande première), puis demandé des éclaircissements à mon neveu, qui a l'âge de Pedro et adore lui aussi le football, quels termes il employait, mais je dois dire que la dynamique de groupe, comme je le constate régulièrement en tant que participante des ateliers parisiens ou arlésiens fait merveille et trouve une solution à (presque) chaque problème. Ensuite, Pedro est-il « super », « hyper » ou simplement « tout » petit ? Le choix de ces derniers termes est d'autant plus crucial qu'une surenchère de diminutifs de plus en plus longs nous attend (en espagnol, un diminutif est constitué d'un mot unique, plus long que le terme original). Ensuite, une discussion passionnée, en ce samedi matin où la chaleur derrière les baies vitrés ne cessait de croître, nous entraîna dans les méandres de la concordance des temps, l'antériorité à respecter tout en préservant le rythme naturel de la phrase et nous conduisit au terme de l'atelier avec la sensation partagée d'avoir avancé dans la réflexion sur l'enfance et la pratique de notre métier.